

La vie religieuse, sous la forme de la vie consacrée – à Dieu –, est à considérer selon de multiples aspects. Elle est d'abord perçue différemment selon celles et ceux qui la vivent et selon celles et ceux qui en témoignent. Leur discours ne sera pas le même. Lorsque l'on parle de la vie consacrée, il y a bien sûr un choix commun : se consacrer à Dieu ; mais l'orientation de vie va prendre des aspects particuliers : vie solitaire, vie commune, vie tournée vers la mission, vie au milieu des occupations des gens, etc. La religieuse, le religieux apprend à vivre en trois dimensions cette vie donnée à Dieu : la conversion, la prière et la sainteté. Rien de spécifique en tant que tel, puisque ces orientations sont aussi attendues de chaque baptisé : qu'il se convertisse, qu'il prie – seul et avec ses frères –, qu'il apprenne à s'orienter vers Dieu qui est le seul saint, et à recevoir de lui la grâce de la sainteté, qui est l'amour parfait. Cependant la religieuse, le religieux a décidé de consacrer sa vie entière à vivre cela. Certains diront, à la vue du témoignage de tel religieux ou telle religieuse, qu'il y a encore beaucoup à faire, ou bien se réjouiront du vrai témoignage de fraternité qui est donné par lui, par elle. Cette vie peut aussi, être perçue comme une perte de temps, un refuge, une forme de vie obsolète, non-nécessaire. Je crois qu'il n'est pas utile de justifier le propos de la vie religieuse ; on n'a pas à se justifier de sa prière, ni de l'espérance que l'on porte. Par contre, la prière nous pousse à rendre compte de notre espérance, à ne pas s'enfermer dans ce que l'on croit juste et bien, soit pour nous-mêmes, soit pour autrui. Dans certaines traditions religieuses il existe des formes de « vie consacrée », souvent pour une période déterminée, grâce à laquelle la personne retrouve une direction juste et sincère pour sa propre vie, en paix avec son milieu ; au terme de la période imposée, elle retourne à ses activités sociales. La forme de vie qui existe dans l'Église catholique, héritée en grande partie des monachismes des premiers temps, propose la consécration à Dieu pour toute la vie, dans une vie commune : soit pour toujours dans la même communauté, soit dans une fraternité unique (présente en plusieurs lieux). La vie consacrée conduit à vivre les préceptes évangéliques en toute honnêteté et constance, car l'être humain est particulièrement doué en petits arrangements avec sa conscience. Elle peut être donc un combat (avec soi-même évidemment), comme une douceur, un apaisement des luttes intérieures. Elle peut être un refuge pour entrer en lien avec Dieu – notre Rocher –, comme un appel à sortir de soi et à prendre en charge la peine d'autrui. Elle peut donner, à qui la vit, beaucoup de joies et autant de larmes pour le salut des hommes. Mais il ne faudrait pas qu'elle conduise le consacré, la consacrée à vivre indifférent au sort des contemporains, tant la démarche de sa propre conversion occulterait l'essentiel : la conversion à Dieu qui se révèle dans l'homme. C'est pourquoi l'accomplissement de du consacré est l'amour tout entier de Dieu et du prochain.